

UMAMI

LA QUÊTE DE L'ULTIME SAVEUR

CRÉATION 2020/2021

SOUTENUE PAR LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LA DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
COPRODUITE PAR LE THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE ET RAMDAM, UN CENTRE D'ART

UN PROJET DE CHLOÉ BEGOU
PORTÉ PAR LA COLONIE BAKAKAI

© Catherine Hershey

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CHLOÉ BEGOU, comédienne, metteuse en scène
MARION COUZINIÉ, comédienne
NATHALIE FORGET, ondiste
QUENTIN LUGNIER, scénographe
SANDRINE SITTER, création lumières, régie générale
JULIE MATHYS, costumière
STÉPHANE BORREL, composition
MYRIAM BOUDENIA, autrice

*Spectacle tout public
à partir de 8 ans*

PRODUCTION

La Colonie Bakakai

COPRODUCTIONS

Théâtre de la Renaissance, Oullins
RAMDAM, un centre d'art, Sainte-Foy-lès-Lyon

RÉSUMÉ

UMAMI

La quête de l'ultime saveur

Aux côtés du sucré, de l'amer, du salé et de l'acide, il existe une cinquième saveur appelée l'umami.

En japonais, ce mot signifie « délicieux, savoureux, qui fait saliver ».

« Umami » est un conte initiatique sur l'amitié, la transgression, la résilience. Profondément féministe et sensuel, Umami retrace les épisodes marquants de la vie de la "*très très vieille femme*." Elle a quelque chose à nous dire mais sa mémoire est trouée, elle ne se souvient plus très bien des choses, si elles sont vraies ou si elle les invente. Mais qu'importe aujourd'hui c'est son anniversaire et elle doit préparer un somptueux repas.

La très très vieille femme cuisine à partir de ses souvenirs et nous parle en compagnie d'une éternelle revenante : sa meilleure meilleure amie, complice aimée depuis l'enfance.

Chaque étape de sa longue vie a un goût particulier : l'amer de l'extrême vieillesse, le salé des expériences piquantes de l'adulte, l'acide adolescence verte où tout nous brûle, le sucré de l'enfance où l'imagination sert de baume-miel à toutes les souffrances.

La très très vieille femme est une femme à la vie pleine, révoltée, libre et parvient enfin à l'orée de sa mort à cette ultime saveur : l'umami. Le grand tout, le cycle infini des récits éternels. L'enfance qui côtoie la vieillesse, l'adulte qui écoute enfin l'adolescente, le temps qui tourne sur lui-même, qui ne s'arrêtera jamais. L'umami comme le désir insatiable de vivre et la jubilation de se raconter. Sur scène.

NOTE D'INTENTION

CHLOÉ BEGOU

MISE EN SCÈNE

Metteuse en scène
Comédienne

Umami la quête de l'ultime saveur est une commande faite à Myriam Boudenia, autrice, d'un conte initiatique, avec un personnage féminin affranchi, transgressif, inassignable.

Ainsi a pris corps le personnage de la très très vieille femme. Quoi de plus transgressif que de représenter la vieillesse dans une société où celle-ci est invisibilisée.

Avec Myriam nous avons beaucoup échangé, nous avons parlé de nos grands mères respectives : La mienne paysanne ardéchoise, désinhibée à la suite d'un AVC, l'année de ma naissance. Elle pouvait fiche des infirmières à la porte, te rendre le cadeau que tu lui offrais en te disant qu'elle ne l'aimait pas. On jouait à la belote et on trichait pour la faire gagner car elle détestait perdre... Elle était joyeuse et aimait me voir avec des mini-jupes qu'elle ne trouvait jamais trop courtes. Un médecin quantique m'a dit que j'avais hérité de son champ magnétique. La grand-mère de Myriam, polonaise qui à la fin de sa vie ne se rappelait plus que de ses souvenirs d'enfance et parlait avec une voix de petite fille.

Ce sera un hommage à nos grands mères.

Ce sera aussi un hommage à l'amitié, à la sororité, de quoi sommes nous constituées, qui nous donne la force, la confiance de nous dépasser.

Dans ce conte, par le biais des souvenirs et des sensations, deux jeunes filles veulent s'enfuir, veulent traverser la mer, aller de l'autre côté.

L'une en paiera le prix. L'autre vivra pour deux.

Sur scène trois femmes, moi, qui incarnera la très vieille vieille femme, Nicole Mersey Ortega, actrice chilienne à la présence de feu et Nathalie Forget aux ondes martenot, pour qui j'ai eu un coup de foudre en l'écoutant jouer de cet instrument si beau, si étrange.

Le son des ondes est mystérieux, englobant, particulièrement poétique, traverse et transperce le spectateur. Quand on s'est rencontrées, elle m'a dit qu'elle était tombée amoureuse des ondes à 17 ans.

C'est elle aussi qui m'a parlé du mot «inassignable». Qu'on ne peut assigner... C'était pour parler du son de son instrument, de cette vague englobante, de cette expérience physique, quantique, qu'est celle de baigner dans les ondes martenot, de se laisser entourer, emmener.

Elles seront présentes tout au long du spectacle, au cœur des pièces électroacoustiques de Stéphane Borrel.

Les pièces électroacoustiques apporteront un point d'ancrage mais aussi un contrepoint aux chants des ondes.

Le travail de Stéphane est d'une infinie délicatesse, d'une grande précision. Ses pièces *Anthologie du rire* sont une déformation du réel finement agencée.

Nous souhaitons créer une synesthésie entre musique et scénographie, une circulation entre épopée théâtrale et épopée musicale.

C'est le travail de Sheila Hicks, vieille femme artiste dont l'univers visuel, les couleurs et les matières qui sera le point de départ pour la scénographie et les costumes.

Le projet est de faire oeuvre sur oeuvre, en croisant plusieurs artistes, de plusieurs disciplines tout en gardant l'exigence de chacun.e.s., à la recherche d'un équilibre entre tou.te.s.

J'envisage ce projet tout public car c'est avec une envie ludique et magique que j'imagine travailler ces métamorphoses sonores et visuelles, comme un parcours initiatique.



© Joran Jurvin



ÉCRITURE

« Umami »

Le mot résonne comme une promesse.

Souvent dans ma tête, les mots tournent en boucle comme des rengaines.

Umami Umami Umami

Formule magique

Plaisir du mot, obsession des ramifications du sens,

Des sens possibles

Quand Chloé m'a parlé de son désir d'inassignable féminin pour sa nouvelle création, je lui ai parlé de ce mot de la gastronomie japonaise difficilement compréhensible pour un palais européen, qui se traduit avec une périphrase en français : « ce qui est savoureux, ce qui fait saliver », c'est ce petit goût de « reviens-y » ; comme on dit chez moi : « si t'en r'veux, y'en r'n'a ! »

Saliver à l'idée de l'umami

Sans même savoir ce que c'est - et saliver encore.

Assigné nulle part, l'umami est partout.

Dans le mot umami, il est incontestablement question de désir.

Le désir, le désir de vivre, la puissance désirante fascine et fait peur.

J'ai commencé à imaginer le destin d'une femme qui aurait été mue, sa vie durant, par un désir insatiable.

J'ai cherché comment raconter l'histoire d'une femme qui ne serait pas enfermée dans une seule catégorie, réductible à une seule identité par le prisme du goût, de la sapidité. Une femme à plusieurs goûts.

Explorer une nouvelle forme d'humanité

Une augmentation substantielle des possibilités du moi

La saveur d'un monde enfoui, jouissif, régressif, primal.

Je travaille dans mon théâtre la question de la mémoire liée à la notion de vérité.

La transformation du réel, les possibilités infinies de frottement entre le réel et la fiction

La puissance du souvenir émotionnel

Souvent mes textes prennent la forme d'une enquête, d'une quête. Celle de reconstituer une forme de récit à partir de fragments épars, tombés d'un cerveau à la mémoire trouée.

Alors, le temps passe bizarrement, se répète, se boucle comme une ritournelle enfantine rayée. J'aime travailler le texte comme une suite de variations qui se modifient imperceptiblement. Je ne crois pas tellement à la linéarité des narrations. J'aime les récits enchâssés, les poupées gigognes, les miroirs qui reflètent des miroirs à l'infini pour démultiplier les possibilités d'histoires et de points de vue.

Je me suis inspirée pour écrire ce texte d'œuvres visuelles et poétiques : tout d'abord, les photographies de l'extraordinaire Comtesse de Castiglione, célèbre espionne italienne sous le règne de Napoléon III, qui avait érigé la métamorphose en art de vivre.

J'examine beaucoup aussi l'œuvre photographique et poétique de l'artiste singulière qu'est Claude Cahun et ses multiples autoportraits formant un kaléidoscope d'identités. Hayao Miyazaki, le réalisateur japonais dont j'aime tant l'inventivité formelle, le ludique aussi des personnages monstrueux.

Je lis aussi la poétesse japonaise Ryoko Sekiguchi qui a beaucoup écrit sur la gastronomie et qui vient de publier un ouvrage magnifique « Nagori ». Ce mot signifie « ce qui reste des vagues » ou « la nostalgie de la saison qui vient de s'écouler » c'est cette découverte qui m'a donné l'idée du menu pour dérouler la vie d'une femme.

Ce texte est aussi une ode à la vieillesse, à la fin de vie (la fin de partie de Beckett) ce moment où tout est joué mais tout est encore possible, où peuvent avoir lieu de vraies grandes aventures écrites comme des tableaux qui s'animent, une alternance de récit et de scènes jouées.

De vraies grandes aventures avec des chimères extraordinaires

De vraies grandes aventures capables de fabriquer des images qui s'évanouissent aussitôt mais qui ont imprimé la rétine et converti l'oreille.



MUSIQUE

Ondes Martenot et électroacoustique

Pour cette "quête de l'ultime saveur", les sonorités fabuleuses des Ondes Martenot, amples et sans lourdeur, capables autant de planer comme des chants d'oiseaux sur la mer que de se transformer de façon très diverse, se mêlent au monde multiple et "sur-mesure" de l'électroacoustique.

La composante sonore/musicale d'UMAMI est un personnage à part entière. Il y a d'abord que la musicienne *live* investit, au même titre que les comédiennes, et malgré la contribution comme immatérielle de son instrument, une étonnante présence. Il y a aussi que l'écriture musicale, qui sait se contenter parfois de quelques indices discrètement familiers, compose aussi d'étranges et envoûtants climats, et atteint çà et là une élaboration propre à la musique de concert : et le beau rôle est alors à la musique, dont la magie peut à plusieurs reprises métamorphoser "la très très vieille dame", la rajeunir, l'inviter à danser, la placer sur quelque "planète occupée par des déesses mi-sorcières mi-poulpes" et, même, dévoiler son secret traumatisme.

Porté par ce projet enthousiasmant qui, pour la composante musicale, mêle ondes Martenot et musique électroacoustique, je me suis lancé dans l'aventure du projet UMAMI selon deux pistes de travail :

- d'une part, je tentais de mettre en œuvre certaines idées proprement musicales que je portais depuis quelques années et auxquelles je n'avais jamais eu l'occasion de me consacrer ;
- d'autre part, les indices que l'auteure avait commencé à nous donner (des mots-clé tels que « umami », « inassignable », « métamorphoses », etc.) m'entraînaient à collecter certaines matières, imaginer certaines couleurs, certains balancements d'énergie.

Les quelques esquisses que j'ai réalisées à ce jour me semblent relever tout à fait de mes préoccupations de compositeur (au sens où, pour le dire autrement, ce devrait être de la musique qui « compte pour moi »). En même temps, ces premières réalisations sont encore très malléables, susceptibles de s'incorporer au projet dans son ensemble, quelle que soit la forme qu'il prendra au cours des prochaines sessions de travail.

À ce jour, il y a une esquisse que j'ai (provisoirement) intitulée *Poussées* : trame lancinante à laquelle se greffent traînées aiguës et sonorités de plus en plus « musculeuses », jusqu'à un point de concentration maximale, au-delà duquel tout se désagrège, s'anéantit, pour repartir ensuite (ou finir, etc.).

Il y a une esquisse intitulée *Bascules* : sorte de comptine de couleur électronique, avec un jeu d'alternance harmonique, qui s'imbrique dans un jeu d'alternance de timbres, le tout pris dans un jeu d'alternance d'espace, etc.

Il y a une esquisse intitulée *Battements* : mise face à face de deux musiques pulsées (semblables à deux joueurs de percussion), chacune sur un haut-parleur, et cela, d'une manière telle qu'on a la sensation d'un entre-deux étonnant : d'une part, une musique qu'on pourrait « mesurer » (transcrire symboliquement sous forme de partition, avec des mesures, des pulsations) et, d'autre part, une musique indécidable, qu'on ne pourrait pas représenter d'une telle façon. Ce déploiement rythmique engendrerait (ce n'est même pas encore esquissé) çà et là des sortes de giclées sonores, pareilles à des vagues venant se briser contre une digue.

Il y a une esquisse intitulée *Arpèges* : sorte de balade dans un monde harmonique étrange, entre-deux (encore), avec des sonorités d'instruments à corde (guitare, harpe, harpe électrique...). Sur cet accompagnement, les ondes Martenot donneraient un chant doux et élégiaque. Le travail à venir avec toute l'équipe, de l'ondiste à la comédienne en passant par l'auteure, permettra d'affirmer ou d'infirmer ces propositions, de les compléter, d'en inventer de nouvelles.





MARTENOT

L'onde Martenot est un instrument électroacoustique composé d'un « corps » relié à différents haut-parleurs. Ce corps est constitué d'une réglette avec une bague et un fil (enroulé à un potentiomètre), d'un clavier suspendu, d'un tiroir avec une touche d'expression et où le musicien choisira ses timbres ainsi que ses haut-parleurs, enfin, d'une pédale remplaçant la touche d'expression. L'onde Martenot est monophonique et couvre 8 octaves, voire davantage selon les modèles d'instrument.

Le jeu à la bague est véritablement le cœur de l'instrument. Il permet des glissades allant des infra-sons aux quasi-ultrasons (sur le modèle que je joue), vives, tranchantes ou d'une lenteur inhumaine, mais également un jeu mélodique extrêmement fluide et continu comme dans la musique d'Olivier Messiaen. Le clavier vient compléter la bague en permettant toute une gamme de vibratos et une vitesse d'enchaînement de notes (tempérées ou en 1/4 de ton) impossible à la bague, un jeu créant des illusions de polyphonie (que l'on trouvera exploité notamment chez Tristan Murail), ainsi que des attaques en claquements.

Enfin, la touche d'expression offre des dynamiques étonnantes, du son filé à des intensités douloureuses, des attaques liées, lourdes, piquées, accentuées, percutées, percutées-tenues, frappées et toute une gamme de *flatterzung*...

Il existe quatre types de haut-parleurs : un principal, une réverbération, le métallique et la palme (respectivement des ressorts, un gong et des cordes sont mis en vibration par les sons), et une palette de timbres allant de sons excessivement doux à nasillards ou même accompagnés voir remplacés par du souffle (bruit blanc).

Il fut présenté et joué pour la première fois en 1928 à l'opéra de Paris. Il est impossible de classer l'évolution de la lutherie des ondes car il n'y a pas deux instruments identiques ni deux haut-parleurs produisant exactement le même son ; tous les instruments sont construits de manière artisanale et unique, mais l'on peut globalement estimer, de manière imparfaite, que Maurice Martenot a construit sept modèles d'ondes musicales (d'abord à lampes puis transistorisés) de 1928 à 1980. Un huitième modèle fut conçu par son fils Jean-Louis Martenot autour de 1997, puis un 9ème modèle par M. Oliva en 2004 ; un 10ème modèle est conçu par M. Dierstein depuis 2011 ainsi qu'un modèle réduit au Japon par M. Omo.

Plus de 800 compositeurs ont écrit pour ondes dont André Jolivet, Edgar Varèse, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Marcel Landowski, Olivier Messiaen, Giacinto Scelsi, Charles Koechlin, Bohuslav Martinu, Tristan Murail, Claude Ballif, Giacomo Manzoni, Ivan Wyschnegradsky, Sylvano Bussotti, Claude Vivier, Akira Nishimura, Pierre Boulez, Betsy Jolas ou Michaël Lévinas, pour n'en citer que quelques uns.

Les ondes sont très présentes dans la musique de film (dans des oeuvres de Franju, Schlöndorff, Joseph Losey, Brian de Palma ou Imamura), avec des compositions de Barry Gray, Elmer Bernstein ou Maurice Jarre par exemple ; l'instrument est également très exploité dans la musique de scène et de ballet (Paul Claudel ou Antonin Artaud, par exemple, s'intéressèrent de près à l'instrument) et dans la musique populaire (de Brel et Léo Ferré à Kraftwerk, Bjork ou Radiohead).

La toute première classe d'ondes fut ouverte par le Conservatoire National de Paris en 1947, avec Maurice Martenot comme professeur, à qui succéderont Jeanne Loriod en 1970 puis Valérie Hartmann-Clavier depuis 1993. Cette classe symbolique pour l'instrument est toujours vivante au CNSMDP où j'ai la chance d'enseigner aujourd'hui. De ce premier pôle d'enseignement vont éclore d'autres classes qui n'ont pas toujours résisté au temps mais les ondes restent aujourd'hui enseignées, outre au CNSMDP, aux CRR de Boulogne-Billancourt et de Strasbourg, au CRD d'Evry, au Centre Martenot-Dartois, au Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec et au Collège d'Ikebukuro au Japon.

Si l'instrument est d'origine française, il est également très vivant et joué au Canada, au Japon et bien sûr en Europe par une cinquantaine d'ondistes, tous styles de musique confondus. De nombreux compositeurs continuent d'explorer et de voyager avec les ondes (Nishimura, Campo, Adamek, Criton, Tanada, Ronsholdt, Gaussin, Zorina, Neyrinck, Suarez di Fuente, Kazerouni, Adès, Bedrossian...)

J'ai été personnellement touchée par cet instrument il y a 23 ans ; mon désir est de défendre l'invention sonore de Martenot, mais aussi les compositeurs qui ont rêvé avec. Je crois qu'il est important de garder l'imagination et la recherche en vie. Pour moi, c'est un instrument d'excès qui résiste à toute classification. Alors que le premier matériau des ondes est quelque chose d'assez immatériel, pour moi cet instrument est cependant très lié au corps, hypersensible, allant de palpitations et battements de coeur aux cris.

C'est un véritable jouet sonore gigantesque à la voix idéale d'une extrême et impossible douceur, avec des vibrations de couleurs infinies jusqu'à la violence de l'explosion.

Je pense que mon instrument a des possibilités créatives contre la raideur et les limites d'un monde trop rationnel, dur et oubliant l'amour. Et c'est un monde sonore qui a juste commencé à être exploré.





SCÉNOGRAPHIE

Umami est une pièce qui se déroule dans un lieu unique. La très très vieille femme se trouve dans sa maison, sur une île, tout autour, la mer. Elle y convoque le passé, ses fantômes, le rêve... on ne sait pas si on est dans cette maison ou dans sa tête.

Nous avons choisi de privilégier un matériau pour représenter cet étrange intérieur, le « rideau chenille », rideau de porte désuet semblable à de gros fils de laine, pour définir l'espace de jeu. Cela apporte de l'étrangeté à cette maison/espace mental, et permet de travailler les circulations au plateau comme des incursions fantomatiques du passé. Les murs, comme la mémoire sont poreux.

Nous nous sommes inspiré des travaux de Sheila Hicks pour qualifier les rideaux. Nous allons déterminer un nuancier de couleurs rappelant l'île : au centre, chez la très très vieille femme, les couleurs de la végétation, la forêt, la roche et le coucher de soleil. Puis, en dégradé, la périphérie revêt les couleurs de la mer, le ciel, la nuit. Les fils sont plus espacés, on jouera sur la profondeur, l'opacité et la transparence, en mêlant différents matériaux.







NOTE D'INTENTION

COSTUMES

JULIE MATHYS

Costumière

À l'instar du dialogue de la très vieille femme et de son amie, les costumes des trois femmes au plateau racontent plusieurs époques et plusieurs personnages : la très vieille femme aujourd'hui, enfant, adolescente et jeune adulte, l'amie d'enfance et l'amie d'aujourd'hui, le poulpe et la déesse ainsi que l'homme au fusil. Tels la narration des souvenirs en un palimpseste d'anecdotes, tels les mélanges de plantes, les costumes se superposent, s'enlèvent et se remettent différemment. Par ces assemblages de mots et de vêtements les personnages se mêlent ainsi les uns aux autres, traversent le temps et se transforment. La très vieille femme, femme-poulpe, femme-déesse, femme-sorcière, distille son histoire. Les couleurs sont chaudes et chamarrées, les motifs bigarrés. Les souvenirs du milieu du XXème se racontent dans un présent indéterminé. Tout comme le breuvage que la très vieille femme distille les tenues sont raffinées et patinées ; elles racontent le végétal, le soleil d'été qui brûle et le vent marin qui refroidit, l'hiver que réchauffent le feu et les superpositions d'habits ; elles racontent cette saveur si particulière qu'est l'umami.



BIOGRAPHIE

CHLOÉ BEGOU

Avec sa compagnie La Colonie Bakakai, Chloé Bégou mène un travail précis et exigeant sur les rapports sensibles entre texte et musique.

Pour sa création « Fricassée de maris » sur des mythes érotiques d'Amazonie, récoltés par l'anthropologue Betty Mindlin, elle est seule comédienne et metteuse en scène avec l'ensemble de musique contemporaine Op-cit. Créé au Festival des Détours de Babel (2018) et présenté au Théâtre de la Croix-Rousse, au Théâtre de Cornouaille-scène nationale de Quimper (2018/2019), à l'empreinte Scène nationale Brive-Tulle, au Vivat d'Armentières, à l'Auditorium de Seynod (2021-2022) et en septembre 2020 à l'Atelier du Plateau (Paris).

Sa précédente mise en scène est "Le Sentiment d'une Montagne" de Christophe Tarkos, projet de poésie, musique et arts numériques crée en janvier 2016 au Théâtre de la Renaissance en co-accueil avec le Théâtre de la Croix-Rousse puis au Dôme théâtre à Albertville. Repris en décembre 2016 au NTH8 à Lyon et fin janvier 2017 à Pont du Château.

Elle a crée en novembre 2017, au Théâtre de la Renaissance « Paysages Humains », projet de poésie turque et arménienne où elle est accompagnée d'un violoncelliste Anil Eralsan. Le spectacle a joué également aux Détours de Babel (Grenoble) au festival des Nuits d'été (Aiguebelette) et à l'Atelier du Plateau (Paris). Elle a également mis en scène et joué dans "Bakakai" de Witold Gombrowicz avec 4 musiciens au plateau. Ce spectacle a été présenté au Théâtre de l'Élysee, au NTH8 et au Théâtre de la Croix-Rousse en avril 2014 et sélectionné et primé en Pologne au festival international de Gombrowicz en octobre 2014.

Elle a été artiste associée au NTH8 sur les saison 2012/2013 et 2015/2016. Elle a présenté en 2012 « Le Grillon » de Suzanne Lebeau (en tant que récitante et metteuse en scène avec une harpiste, un guitariste, et une installation in situ) et « B.D.A. Où le mythe inversé » de Douce Mirabaud et a proposé des formes autour des écritures de Daniil Harms.

Elle a également mis en scène "La mastication des morts" de Patrick Kermann (2011) dans un forme déambulatoire en forêt puis dans au village de Poët Celar dans la Drôme.

Ses projets reçoivent régulièrement le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de l'Onda.

BIOGRAPHIE

STÉPHANE BORREL

Compositions musicales pour des formations diverses (de la musique de chambre à l'orchestre symphonique, de la musique mixte ou électroacoustique à l'installation sonore), présentées par des ensembles tels que l'ensemble L'Instant Donné, l'ensemble Cairn, l'ensemble Ictus, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'Orchestre National de Lyon, le Divertimento Ensemble. Main-d'oeuvre (vingt musiciens et électroacoustique), écrit en regard de Déserts d'Edgar Varèse, interroge les rapports de l'homme et de la machine, des musiciens et de l'électroacoustique, des bruits du concert et de la musique du quotidien. Toutes choses ont leur saison (voix seule, ou voix et flûte, clarinette et trio à cordes), en faisant entendre la transformation phonétique historique du latin au français, voyage dans l'histoire sonore d'une langue. Toute la mer (contrebasse et électroacoustique ; version pour violoncelle et électroacoustique), avec sa pulsation fluctuante, approfondit la notion d'agogique musicale. Prospectus in musica (piano, percussion, trio à cordes, électroacoustique et projection d'images) retrace cent cinquante ans d'évolution de la société française, au moyen d'images de publicité prises à des journaux, magazines, prospectus en tout genre.

Quant aux diverses pièces de l'Anthologie du rire (électroacoustique), elles reposent sur la matière sonore qu'est le rire, l'écriture musicale prenant en charge les timbres, les rythmes, les intonations, mais aussi la dimension éminemment suggestive de cette matière. Commandes reçues du CEFEDEM Bourgogne et du GRAME (2007), de l'ensemble Ictus (2007), de l'Académie OPUS XXI co-organisée par le C.N.S.M.D. de Lyon, la Hochschule für Musik und Theater Hamburg et le Landesmusikrat Hamburg (2008), de l'État français (2008), des Percussions de Treffort (2009), de l'Orchestre National de Lyon (2001, 2010), du Trio de Poche (2011), de Radio-France (2012), des conservatoires de Lyon (2013) et d'Annecy (2014), du GRAME (2015). Compositeur en résidence dans les studios de la Muse en circuit (2007-08), du MIA (2008), du GMVL (2010-12), du GRAME (2007; 2015). Lauréat d'une bourse Phonurgia Nova (2009). Prix Hervé Dugardin de la commission symphonique de la SACEM (2013).

Professeur de composition électroacoustique et instrumentale au Conservatoire de Lyon (CRR).

BIOGRAPHIE

MYRIAM BOUDENIA

Myriam Boudenia est une autrice dramatique et metteuse en scène lyonnaise.

Après une formation en Lettres classiques en Hypokhâgne/Khâgne au Lycée du Parc à Lyon puis en Lettres modernes à l'université Lyon 2, (mention écritures contemporaines), elle se forme comme comédienne à Myriade (Lyon) et se consacre au théâtre.

Depuis 2005, elle a écrit quinze pièces de théâtres toutes montées à la scène dont quatre sont éditées. En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et à la production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie *Les Pissenlits*. Elle répond régulièrement à des commandes pour différentes compagnies (*Héloïse ou la rage du réel* et *Souterrain* m.e.s Pauline Laidet, *Umami la quête de l'ultime saveur* m.e.s Chloé Bégou, *La Lune si possible* et *le projet Séquoïa* m.e.s Sylvain Delcourt et Alice Tedde) et ses pièces sont jouées dans différents théâtres en France (Comédie de Valence, Théâtre de la Croix-Rousse-Lyon, Théâtre de la Renaissance–Oullins, Théâtre de Vanves, Théâtre Dijon Bourgogne-CDN...).

En 2014, elle fonde à Villeurbanne la Volière, compagnie avec laquelle elle monte ses propres textes (dont *L'Avenir n'existe pas encore* en novembre 2020 au Théâtre des Clochards Célestes, et *Palpitants et dévastés* aux Célestins théâtre de Lyon à l'automne 2021). Elle conçoit des dispositifs participatifs inédits à destination des publics amateurs avec deux projets en particulier : « il ne faut pas dire la vérité nue mais en chemise » qui montre la fabrique d'un spectacle en direct et « Femmes en scène », un projet d'initiation et de création de théâtre qui fait se rencontrer sur scène et en dehors des femmes réfugiées et des femmes françaises en collaboration avec l'association SINGA qui œuvre à changer le regard sur l'asile.

Très engagée dans la transmission, elle intervient dans le département écriture à l'ENSATT de Lyon.

Elle conduit régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu pour différentes structures culturels et établissements scolaires.



BIOGRAPHIE

NATHALIE FORGET

Nathalie Forget a le Premier Prix d'ondes Martenot à l'unanimité du Conservatoire National Supérieur de Paris.

Elle s'est produite partout en Europe, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Mexique sous la direction de chefs tels Hans ZENDER, Ilan VOLKOV, Simone YOUNG, Sylvain CAMBRELING, Heinz HOLLIGER, Reinbert DE LEEUW, Kent NAGANO, Pierre BOULEZ, Myung Wung CHUNG, avec notamment le London Sinfonietta, l'orchestre de la Fondation Gulbenkian, le Nederlandse Opera, le NDR Sinfonieorchester Hamburg, l'orchestre Symphonique National de la Rai, l'OCBA de Mexico, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France...

Elle est également très investie dans la musique contemporaine, l'improvisation et la musique rock (Ensemble Itinéraire, Faust, Radiohead, Ulan Bator...) et la création d'un répertoire radicalement nouveau pour cet instrument. Elle est professeur d'ondes Martenot au Conservatoire National Supérieur de Paris.

BIOGRAPHIE

MARION COUZINIÉ

Marion Couzinié suit la formation professionnalisante du Conservatoire de Nantes, puis du Conservatoire de Lyon. Elle y fait la rencontre de Philippe Minyana, Thierry Raynaud, Simon Delétang, Sandrine Lanno, Gwenaël Morin... En 2013, sa promotion du Conservatoire de Lyon est invitée à rejoindre la Troupe du Théâtre Permanent dirigé par Gwenaël Morin. Ils travailleront ensemble pendant cinq ans, et joueront dans une dizaine de spectacles « Les Molière de Vitez », « Cycle Shakespeare », et « Les Tragédies de Juillet » de Sophocle. La Troupe tourne ces spectacles dans des salles des fêtes de villages, parkings, stades de foot, ils partent en tournée, et jouent notamment au Centre Pompidou, Théâtre du Peuple, Théâtre des Amandiers, Festival des Nuits de Fourvière...

En 2015, Marion joue sous la direction de Laurent Verceletto dans « Europeana, Une brève histoire du 20ème siècle » de l'écrivain Tchèque Patrik Ourednik. Cette année là, elle accompagne également au plateau Karim Belkacem et Maud Blandel en tournée en France, en Belgique et en Suisse, dans la Performance « Cheer Leader ».

En 2016, elle joue et chante dans le cadre du Festival du Printemps de Bourges, avec Emily Loizeau et Csaba Palotai dans le spectacle « RUN, RUN, RUN, Hommage à Lou Reed » mis en scène par Julie-Anne Roth. Marion est membre du Collectif Bis depuis 2018. L'équipe s'est rencontré au conservatoire de Lyon et dans la lignée du travail accompli avec Gwenaël Morin, les acteurs développent depuis plusieurs années un processus de travail sur « Cyrano de Bergerac » d'Edmond Rostand, axant leur recherche sur l'improvisation en passant d'un rôle à l'autre grâce à un tirage au sort effectué par le public, chaque jour de représentation.

En 2019, Marion et ses partenaires de jeu, Françoise Lervy, Charles Antoine Sanchez et Simon Delétang, usent le plateau du Théâtre du Peuple, en y jouant pendant un mois « Suzy Storck ». La pièce est écrite par Magali Mougel et mise en scène par Simon Delétang. La crise sanitaire met fin à la tournée, suite à la reprise du spectacle au Théâtre des Célestins en 2020.

Marion Couzinié est actuellement en résidence sur trois prochains spectacles. « UMAMI » de Myriam Boudenia, mis en scène par Chloé Bégou, assistée d'Hélène Soulié. Elles joueront en novembre 2022 au Théâtre de la Renaissance à Oullins.

Les Troyennes d'après Euripide, mise en scène d'Yves Neff, la pièce sera jouée en février 2022 au Théâtre de Givors.

Et « Le Grand Macabre » d'après La balade du Grand Macabre de Michel de Ghelderod dans une mise en scène de Chloé Giraud, création en décembre 2022 au Moulin du Roc, Scène National à Niort.

BIOGRAPHIE

QUENTIN LUGNIER

Formé à l'Ecole d'Architecture de Lyon puis aux Beaux Arts de Valence, Quentin Lugnier, plasticien scénographe, commence sa carrière en tant que peintre décorateur à l'Opéra National de Paris, puis conçoit et construit des scénographies pour des spectacles et des expositions. Il travaille régulièrement en tant que scénographe et constructeur avec Baptiste Guiton (Après la fin, Mon prof est un troll - les Tréteaux de France, Coeur d'acier), Abou Lagraa (Wonderful One), Pauline Laidet (Les enfants du Levant - Opéra de Lyon, Heloïse ou la rage du réel, Fleisch), la compagnie L'Ateuchus (Buffalo Boy, Prélude à la fuite), Chloé Bégou (Le sentiment d'une montagne) et Myriam Boudenia (Wild flowers). Il vit et travaille à Lyon.

BIOGRAPHIE

JULIE MATHYS

Julie Mathys est costumière depuis 2017. Après une première carrière dans le social et des études de psychologie menées en parallèle, elle décide de se consacrer à parer le corps des gens plutôt que de tenter de réparer leur psyché. Elle entreprend alors des études de stylisme-modélisme en 2014 et travaille dès leur issue comme costumière pour le spectacle vivant, et parfois le cinéma. Elle participe à la réalisation de costumes pour l'Opéra de Lyon, l'Opéra Bastille, le TNP, des compagnies de théâtre... Elle conçoit également des costumes pour des musiciens et des danseurs. Dans son travail de création elle utilise sa sensibilité et ses connaissances sur l'âme humaine pour être au plus proche de la réalité du personnage représenté : son enveloppe scénique doit être subtile et singulière.

BIOGRAPHIE

SANDRINE SITTER

Sandrine Sitter a découvert et s'est passionnée pour la lumière du spectacle vivant au cours de son Diplôme des Métiers d'Art (DMA) au Lycée Claude Daunot de Nancy lors de sa formation de régisseuse lumière de 2013 à 2015. Elle intègre ensuite l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon de 2015 à 2018 en section conception lumière pour approfondir cette phase du travail qui la stimule tout particulièrement. Elle termine ses études en signant la co-créditation lumière du projet « !!! », mis en scène par Marguerite Bordat et Pierre Meunier à l'ENSATT, et travaille depuis avec plusieurs compagnies sur des projets de théâtre visuel et corporel (IPAC), de marionnettes contemporaines (Laura Fedida au FMTM), de théâtre jeune public (Ubürük, Les 7 sœurs), etc.



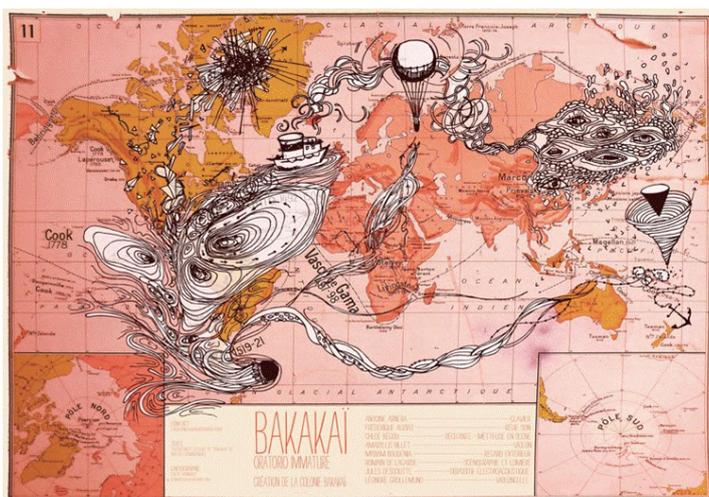
LA COLONIE BAKAKAÏ

La Colonie Bakakaï voit le jour en 2011, mue par le désir d'un théâtre où drame et musique s'inventent conjointement. Elle explore la question de(s) (l')expérience(s) sensible(s) dans les écritures contemporaines n'hésitant pas à s'appuyer sur la musique mixte ou les imageries numériques. Face à une oeuvre écrite contemporaine, l'équipe artistique composée de comédiens, musiciens, sonoriseurs et machinistes, avec à sa tête Chloé Begou, se demande comment créer un langage sensible commun où chacun peut décliner sa discipline pour aller à la rencontre des autres arts. Ce travail conjoint entre écritures musicales, scéniques et scénographiques permet l'émergence d'un langage commun.

La compagnie est soutenue par la Ville de Lyon et régulièrement soutenue sur ses projets par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

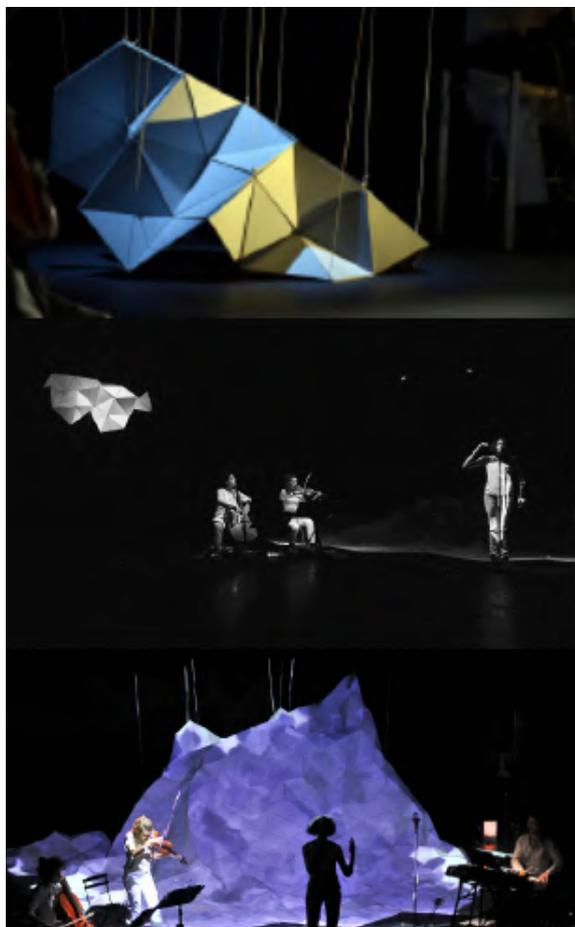
2014 - BAKAKAI, ORATORIO IMMATURE, D'APRÈS GOMBROWICZ

La première création de La Colonie Bakakai basée sur une nouvelle de Gombrowicz (sorte de Jules Verne sous acide) est composée de Chloé Begou, metteuse en scène et comédienne, et de 4 musiciens au plateau (Amaryllis Billet au violon, L.onore Grollemund au violoncelle, Antoine Arnera au clavier et Jules Desgouttes aux machines) sur une musique composée collectivement.



Il a été joué au Théâtre de l'Elysée (Lyon), au NTH8/Nouveau Théâtre du 8e (Lyon), au Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon), puis à Radom en Pologne pour le Festival International Gombrowicz où le spectacle a reçu le prix spécial du jury.

2016 - LE SENTIMENT D'UNE MONTAGNE, D'APRÈS CHRISTOPHE TARKOS



Spectacle sur la poésie de Christophe Tarkos avec Chloé Begou, comédienne et metteuse en scène et 3 musiciens au plateau (Amaryllis Billet au violon, Léonore Grollemund au violoncelle et Antoine Arnera au clavier), en composition collective.

Avec une musique spatialisée (8 points de diffusion) et des images numériques projetées en temps réel en synesthésie avec la musique, sur une proposition plastique forte (montagne origamique évolutive réalisée par Quentin Lugnier).

Il a été joué au Théâtre de la Renaissance (Oullins), au Dôme Théâtre (Albertville), au NTH8/Nouveau Théâtre du 8e (Lyon), au Caméléon (Pont-du-Château).

Soutiens : CNC/DICRéAM, DRAC Rhône-Alpes, Région Rhône-Alpes, ville de Lyon, SPEDIDAM, ADAMI

Coproductions : Groupe des 20 – Scènes publiques en Auvergne-Rhône-Alpes, Théâtre de la Renaissance, Les Trois Huit / Nouveau Théâtre du 8ème, Dôme Théâtre, Théâtre de Vénissieux, Auditorium de Seynod, Théâtre de Bourg en Bresse



2016 - PAYSAGES HUMAINS, POÉSIE TURQUE ET ARMÉNIENNE DUO VOIX/VIOLONCELLE

A partir de poèmes et nouvelles de Nazim Hikmet, Etgar Keret, Mariné Pétrossian, Violette Krikorian et Arpi Voskanian. Avec Chloé Begou, récitante et Léonore Grollemund (en alternance avec Anil Eraslan) au violoncelle.

Le duo a joué au Théâtre de la Renaissance (Oullins), au Festival Détours de Babel (Grenoble), au Festival l'Abeille Beugle (Saint-Julien en Beauchêne), au Festival des Nuits d'été (Savoie), au Festival des Solidarités (Grenoble), au Lavoir Public (Lyon), à la Maison de la Poésie d'Avignon, à l'Atelier du Plateau (Paris)

2018 - FRICASSÉE DE MARIS, MYTHES ÉROTIQUES D'AMAZONIE

Sur les mythes érotiques d'Amazonie de l'anthropologue Betty Mindlin, avec Chloé Begou, comédienne et metteuse en scène, et l'ensemble Opcit (piano, batterie, contrebasse, harpe, clarinette), sur les compositions de Raphaèle Biston et Antoine Arnera.

Le spectacle a joué au festival Détours de Babel (Grenoble), au Festival Phil Grobi (Clermont-Ferrand), au Théâtre de la Croix Rousse (Lyon), au Théâtre de Cornouaille (Quimper), à l'Empreinte (Brive-Tulle), au Théâtre Jean Marais (Saint-Fons), au Vivat (Armentières) et est encore en tournée (Auditorium de Seynod,...).

Coproductions : Ensemble Op. Cit., Festival Détours de Babel

Soutiens : DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne- Rhône-Alpes, l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) et la SPEDIDAM



CALENDRIER

RÉSIDENCES DE CRÉATION | 2019-2020 / 2020-2021

14 au 20 octobre 2019 : résidence au RAMDAM, centre d'art, Sainte-Foy-lès-Lyon

28 au 24 novembre 2019 : résidence au RAMDAM, centre d'art, Sainte-Foy-lès-Lyon

15 au 23 octobre 2020 : résidence à Plougasnou

8 au 10 et du 16 au 21 novembre 2020 : résidence à la Villa Gillet, Lyon

7 au 20 décembre 2020 : résidence au Théâtre de la Renaissance, Oullins

15 février au 1er mars 2021 : résidence au Théâtre de la Renaissance, Oullins

15 au 25 novembre 2021 : résidence au Théâtre de la Renaissance, Oullins

CRÉATION RÉSERVÉE AUX PROFESSIONNELS | MARS 2021

2-3-4 mars 2021 : 3 représentations à 15h au Théâtre de la Renaissance, Oullins

DIFFUSIONS

Saison 2021-2022

26 et 27 novembre 2021 : 2 représentations au Théâtre de la Renaissance, Oullins

Saison 2022-2023

24 novembre 2022 : 1 représentation à La Fraternelle, Saint-Claude

Nouvelle date à l'étude : 2 représentations à l'Atelier du Plateau, Paris (reports)

Date à l'étude : 1 représentation au Vivat, Armentières

CONTACTS

ARTISTIQUE

Chloé Begou

chloebegou@gmail.com

ADMINISTRATION

Julie Peyron

lacoloniebakakai.adm@gmail.com